



Pr. Dr. M. Hassine FANTAR



Tunis 2005 تونس

## L'homme et la culture de la communication

L'homme se distingue par l'information et la communication culturelles qui supposent une instrumentation évolutive, un apprentissage et des progrès continus. Pour s'informer et communiquer, les autres espèces animales disposent de programmes innés, instinctifs et stables.

Chez l'homme, l'information et la communication ont un parcours dont le départ remonte à des millions d'années. Les éléments actuellement disponibles ne permettent guère d'en situer toute les étapes. On peut cependant relever le geste, le son, la parole et le signe. Ce n'est pas un paradoxe d'affirmer que notre espèce apprend à lire avant d'inventer l'écriture qui, mutatis mutandis, constitua une nouvelle technique de l'information et de la communication.

Vers le milieu du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.C., l'Égypte inventa les hiéroglyphes : il s'agit d'une véritable écriture où les réalités matérielles, les idées, les pensées et les sentiments se traduisent par des images qui, disposées d'une certaine manière pouvaient traduire ou mieux encore communiquer un message, conserver un souvenir, perpétuer une prière et enregistrer une expérience qui, dès lors, devenaient une source de richesse et de développement.

À la même époque, Sumer, en Mésopotamie, fit mieux encore que l'Égypte ; elle mit en place un système d'écriture phonétique. On se libère de l'objet et de l'image

pour s'attacher au mot dont on isole les composantes phonétiques pour les traduire par des signes sur un support. C'était l'écriture syllabique cunéiforme qui ouvrit d'énormes perspectives et offrit un instrument exceptionnel dont l'apprentissage était beaucoup plus accessible que l'écriture hiéroglyphique. Ce nouveau système permettait d'aller au-delà du Palais et du Temple pour toucher la vie partout. Voilà un pas sur le chemin de la démocratie, cognitive et culturelle.

Cette écriture cunéiforme s'avéra très féconde puisque, autour de l'an mille avant l'ère chrétienne, elle généra l'alphabet que les Phéniciens avaient introduit dans tous les pays de la Méditerranée : la quasi-totalité des écritures, aujourd'hui en usage dans le monde, dérivent directement ou indirectement de l'alphabet phénicien. C'était une révolution dans tous les domaines de la communication, de l'information, et du savoir. Il suffit d'apprendre 22 signes pour tout fixer, conserver, transmettre, mémoriser, recomposer, inventer et enrichir la connaissance.

Aujourd'hui, on continue de lire, d'écrire sans peut-être penser aux prédécesseurs. Il y eut l'imprimerie qui était à l'origine de la véritable renaissance. En fait, Spinoza, les Lumières, la révolution industrielle, les richesses culturelles, les acquis scientifiques, la conquête de l'espace, les nouvelles techniques de la communication et de l'information ainsi que, hélas, les armes de

destruction massive, nous les devons, non seulement à Gutenberg mais à tous ceux qui, anonymes, avaient eu l'idée de rejoindre l'autre où qu'il fût dans le temps et dans l'espace.

On ne peut pas, à ce propos, ne pas rappeler les origines africaines de l'humanité. Ceux qui, non sans légitime fierté, parlent des nouvelles techniques dont on dispose aujourd'hui pour l'information et la communication, doivent avoir constamment présent à l'esprit le souvenir de la grande marche effectuée par les fantassins de l'humanité depuis déjà des miriades. Quelle félicité ! lorsque le successeur se sent digne de son prédécesseur, faisant un pas supplémentaire sur la route du savoir.

La Tunisie, pays de Carthage et de Kairouan, n'épargne aucun effort pour la construction de la modernité par la maîtrise des sciences et des technologies. Voilà pourquoi des sacrifices consentis pour implanter partout des écoles, des lycées, des universités, des laboratoires et des technopoles comme celle d'El-Ghazala, de Radès, de Sidi-Thabet, etc. La Tunisie se mobilise pour la conquête du savoir en vue de cultiver et de produire l'intelligence. De fait, elle a été reconnue digne d'accueillir le Sommet Mondial de la Société de l'Information. Au début de la deuxième moitié de novembre 2005, notre pays a vécu des journées intensément riches. Plusieurs pays de tous les continents, des milliers de